

ISÈRE

NORD-ISÈRE

Les courses à pied marquent le pas

Avec la levée des restrictions sanitaires, les courses à pied hors stade reprennent peu à peu. Sauf que la fréquentation est en baisse, au profit des courses trail en pleine nature.

« Les organisateurs sont moins là, mais ceux qui sont participants, explique David Schummer, président de la Commission départementale de running de l'Isère (CDR). C'est une vraie tendance. On n'a pas retrouvé les niveaux d'avant la pandémie ». Pendant près de deux ans, les courses hors stades, qui regroupent les courses sur route et les courses en pleine nature, ont été chamboulées par la crise sanitaire. Certaines accusent une baisse de fréquentation de l'ordre de 50 %.

La Covid, un véritable coup d'arrêt

« Nous espérions 600 coureurs, au final nous en avons eu seulement 400 ainsi que 500 marcheurs », rapporte Christophe Saubin, président du Rando Trail Trept (RTT). En 2019, 1 200 personnes avaient participé. La course a fait son retour, dimanche 27 mars, après deux années d'interruption à cause de la



La course Grenoble-Vizille a proposé cette année un parcours trail, un style de course qui a actuellement le vent en poupe. Photo Le DL/Lisa MARCELJA

Covid. « Peut-être que les personnes étaient moins bien entraînées », tente d'expliquer Christophe Saubin. « Le même jour il y avait également le Lyon Urban trail, ça nous a sûrement fait perdre des coureurs, mais il y a tellement de courses, quelle que soit la date on aura toujours un autre événement au même moment ».

À Bourgoin-Jallieu, la course de 10 kilomètres a été annulée début avril à cause de la météo, mais aussi et surtout en raison du manque d'inscrits. À quelques jours du départ, ils n'étaient que 70 à s'être préinscrits. « On sent qu'il y a moins d'attrait pour cette pratique », explique Célestin Crespini, entraîneur du CSBJ athlétisme. L'obligation d'avoir un pass vaccinal a aussi freiné certains coureurs.

Du temps et de l'énergie

À Tignieu-Jamezieu, la course de la locomotive s'est déroulée en octobre 2021, alors qu'elle était initialement prévue pour le mois d'avril. « On avait absolument tenu à

faire une course pour se remettre dans le bain et ne pas disparaître des écrans radars parce que deux années sans course on vous oublie un peu », confie Jérôme Chedin, vice-président du club Courir à Tignieu-Jamezieu, qui organise cette course. La 6^e édition a eu lieu le week-end dernier grâce à l'aide de 65 bénévoles le jour J. « C'est difficile de savoir les mobiliser et de les garder dans le temps », souligne Jérôme Chedin. Le parcours a été optimisé cette année afin d'en mobiliser le moins possible.

La course des 10 km de Bourgoin-Jallieu nécessite, quant à elle, une préparation de 3 à 4 mois pour un budget de plusieurs milliers d'euros. « C'est lourd comme organisa-

tion et on ne sent pas un grand engouement », souligne Gilles Dupont, président du club CSBJ athlétisme. Les inscriptions se font au dernier moment en fonction de la météo.

Les courses trail ont le vent en poupe

Les coureurs sont de plus en plus nombreux à faire des courses trail en pleine nature avec du dénivelé, au détriment des courses « classiques » sur du plat. Et les organisateurs s'adaptent en modifiant leur parcours. « C'est ce qu'a fait Grenoble-Vizille cette année avec une course route qui est devenue trail », note David Schummer. En Isère, on compte une centaine de courses trail chaque année. « La pandémie a accentué le phénomène », ajoute Gilles Dupont. En 2020, son club a organisé la première édition du Berjatrail, réunissant 500 personnes. Un véritable succès. Pour attirer de nouveaux participants, les courses font aussi attention à leur impact environnemental. « Certains organisateurs de courses proposent des événements de plus en plus conformes avec le développement durable en réduisant les déchets, en arrêtant les « cadeaux finisher », ils achètent en local... », souligne David Schummer. Peut-être que ça peut permettre d'attirer la jeune génération ». Avec l'amélioration de la situation sanitaire, les organisateurs espèrent que les coureurs reviendront en nombre.

Tim BUISSON



140

C'est le nombre d'épreuves de course en 2022, en Isère. Une épreuve peut regrouper plusieurs distances sur la même journée. Ce niveau est similaire à celui de 2019, avant la crise sanitaire du Covid-19. Les plus importantes attirent plus de 5 000 personnes en temps normal. Quand la plupart accueillent une centaine de participants.

ISÈRE

Le Case, pour accompagner les sportifs dans tous leurs projets

Lancé fin 2019, le Centre d'accompagnement du sport d'excellence entend aujourd'hui amplifier ses actions.

Les titres, médailles et podiums n'y changent rien : la carrière d'un sportif, pro ou amateur, ne dure qu'un temps. Conscients de cet état de fait, un groupe d'acteurs du territoire isérois compose le Centre d'accompagnement du sport d'excellence (Case). Les signataires sont au nombre de six : Université Grenoble Alpes, Grenoble école de management, Académie de Grenoble, Office municipal des sports, Maison régionale des sports à Lyon et FC Grenoble Rugby – qui représente également deux



Responsables sportifs et académiques, champions ou amateurs des disciplines, élus : le Case a vocation à fédérer. Photo CASE/DR

autres clubs pros grenoblois, le Grenoble Football 38 et les Brûleurs de loupes.

Installé dans un bureau de l'UFR Staps, à Saint-Martin-d'Hères, le Case

est sorti pour organiser une rencontre au stade Lesdiguières, vendredi dernier. L'occasion de revenir sur la mission qui avait présidé à sa création : accompagner les

sportifs dans la construction de leur double projet, professionnel et de formation (dans le second degré et l'enseignement supérieur), ainsi que pour leur insertion dans le monde

du travail au terme de leur carrière. La rugbywoman internationale Alexandra Chambon, joueuse des Amazones de Grenoble, et le bobeur Romain Heinrich, membre de l'équipe de France olympique, ont confirmé à quel point cela peut être important.

Tout en maintenant le cap, les représentants du Case veulent désormais aller plus loin. C'est le début de quelque chose de nouveau : au-delà des questions de formation, ils se donnent pour nouveaux objectifs de mieux suivre les entraîneurs et de mettre en place les accompagnements médicaux et sociaux adaptés aux besoins exprimés par les sportifs.

MARTIN DE KERIMEL

➤ Alexandra Chambon : « Très important »

« Il était très important pour moi de pouvoir mener de front ma formation et ma carrière sportive, confie Alexandra Chambon, rugbywoman. Même si le sport est une passion très forte, il faut être raisonnable et préparer la suite. Pour ma part, j'ai commencé mon double projet au lycée, en sport-études et j'ai été très bien aiguillée ensuite. Mes contraintes sportives s'intensifiaient, il a fallu aménager mes études. LUGA m'a proposé un DUT à distance, prolongé par un bachelier. Par la suite, j'ai cherché un master qui me

plaise et me permette de poursuivre dans ma pratique sportive : encore une fois, on m'a très bien orientée et dirigée vers l'ISM Chambon (Institut sport & management, NDLR). Toujours à distance, je bénéficie aujourd'hui d'un suivi renforcé : j'ai toutes les cartes en main pour ne pas laisser l'une ou l'autre de mes activités de côté. Tout est fait pour que cela se passe bien. En équipe de France, on est toutes en amateur : j'espère que beaucoup de gens pourront bénéficier de ce même traitement. Le rugby féminin tend à se développer et aura besoin de ce type d'aides à l'avenir ».



Alexandra Chambon, rugbywoman aux Amazones de Grenoble et en équipe de France. Photo Le DL/Martin DE KERIMEL

➤ François Leccia : « Mobiliser le monde économique »

« La phase de lancement du Case était fondamentale parce qu'elle marquait l'accord des établissements d'enseignement et du rectorat de partager un projet commun, indique François Leccia, directeur développement de GEM. Désormais, on parle de Case 2.0. On a senti une attente à laquelle, modestement, on apporte un début de réponse. Le Case témoigne de la concorde d'un ensemble d'acteurs du territoire grenoblois pour jouer la carte de l'attractivité. On aura besoin, assez rapidement, de mobiliser le monde économique, puisqu'en bout de chaîne, on parle d'insertion et de projets de développement. Les entités que nous voulons fédérer sont différentes les unes des autres, mais complémentaires. C'est la performance qui compte. Aujourd'hui, que le Case soit une courroie de transmission entre des acteurs qui ne se parlent pas d'habitude doit permettre d'amplifier les outils et le projet commun. S'appuyer sur des personnalités qui brillent grâce à la réussite de leurs doubles projets, c'est très important ! »

POLITIQUE

ISÈRE

Burkini : Gérard Dezempte veut ouvrir largement le débat

« J'aurais pu signer l'appel de tous les présidents d'EP-CI (structures intercommunales) de l'Isère opposés au burkini dans les piscines, puisque la mienne est celle de Lyon Saint-Exupéry en Dauphiné. Mais je n'ai pas été contacté » annonce d'emblée Gérard Dezempte (Reconquête). Celui qui est aussi maire de la commune de Charvieu-Chavagneux - où se trouve une piscine intercommunale - ajoute :

« Il faut que le débat s'ouvre largement sur le burkini, il faut que tous les conseils municipaux de l'Isère en débattent. Moi, je le proposerai à mon conseil, afin qu'on puisse débattre sur la possibilité d'une interdiction totale du burkini. Tous les conseils municipaux devraient en faire autant, puisque l'État ne s'occupe pas de cela. Il faut faire entendre la voix du peuple, et cette voix peut venir de tous les élus des conseils municipaux. »

➤ Lire également en page France-Monde.

ENTREPRISES



Les chefs d'entreprise ont pu faire remonter leurs difficultés de recrutement aux sous-préfets Caroline Gadou et Denis Mauvais. Photo Le DL/Célia LOUBET

VILLEFONTAINE

Les chefs d'entreprise font le point avec leurs sous-préfets

Invités par la CCI Nord-Isère, une vingtaine de chefs d'entreprise du secteur ont pu déjeuner mardi midi à Villefontaine avec la sous-préfète de La Tour-du-Pin Caroline Gadou et son homologue de l'arrondissement de Vienne, Denis Mauvais.

Autour de la table : les établissements Martinet, Chanut, Gachet, Finorga Euro-

flot, Thermo Fischer, Enedis, EDF centrale nucléaire de Saint-Alban-du-Rhône, Gindre Duchavany...

Ce déjeuner trimestriel permet de faire remonter aux représentants de l'État leurs préoccupations du moment, de manière informelle : difficulté de recrutement, hausse du coût de l'énergie...

Et aux sous-préfets de présenter les différents dispositifs comme le plan résilience et les différentes mesures d'accompagnement de crises.

ENSEIGNEMENT

RHÔNE

Marion Maréchal quitte la direction de l'Issep, son école de sciences politiques à Lyon

Marion Maréchal, ex-députée FN ralliée à Eric Zemmour, a renoncé à son poste de directrice générale de l'école de sciences politiques qu'elle a co-fondée à Lyon et où elle va cependant garder des fonctions. « Aujourd'hui, j'ai une activité politique avec Reconquête et je suis très attachée à l'indépendance de l'école, à sa dimension apolitique, au fait que ce soit un projet éducatif exclusivement. Donc pour préserver cette indépendance, cette séparation, j'ai décidé de renoncer à ma fonction de directrice générale », a déclaré la nièce de Marine Le Pen sur son compte Twitter. Marion Maréchal, qui a rallié en mars le parti d'Eric Zemmour, Reconquête, dont elle est devenue vice-présidente aux côtés d'autres transfuges tels l'ex-LR Guillaume Peltier et l'ex-RN Nicolas Bay, dirigera désormais le pôle réseau professionnel de l'établissement.

La direction générale de l'Institut de sciences sociales, économiques et politiques (Issep) sera assurée par son ancien adjoint, Thibaut Monnier, également co-fondateur de l'école qui a ouvert une antenne à Madrid en 2021. A noter que ce dernier est également membre de Reconquête ! depuis la dernière élection présidentielle. La petite-fille de Jean-Marie Le Pen avait lancé cette école de sciences politiques en septembre 2018 à Lyon avec pour objectif de former une « nouvelle élite politique » et défendre « enracinement » et « identité culturelle ».

L'établissement propose des « magistères » Bac + 4 et Bac + 5 en sciences politiques et management de projet ainsi qu'une formation continue - diplômée non reconnue par l'État - pour préparer ses élèves « à exercer des fonctions de direction dans l'entreprise ou les affaires publiques ». Selon l'école, 338 inscriptions ont été enregistrées depuis son ouverture. Son chiffre d'affaires 2021 s'élève à 1,1 million d'euros.

FORMATION

VILLEURBANNE

Salon de l'évolution et de la transition professionnelle, c'est le jeudi 19 mai

Les Centres institutionnels des bilans de compétence (CIBC) Rhône, qui accompagnent depuis 35 ans les salariés, demandeurs d'emploi et indépendants dans des projets de reconversion, d'évolution ou de formation, organisent pour la première fois à Lyon-Villeurbanne le Salon de l'évolution et de la transition professionnelle, le 19 mai. Pour Florence Vial, responsable du projet, « la crise sanitaire a bouleversé le paysage de l'emploi et les conditions de travail en entreprise. Les salariés sont aujourd'hui confrontés à des problématiques liées à leurs conditions de travail et à leur épanouissement professionnel ». Or, les réformes de la formation sont encore peu connues du public au niveau local, d'où cette initiative du CIBC. « Ouvert aux salariés, indépendants et demandeurs d'emploi, aux entreprises, cet événement vise à faire connaître les dispositifs d'accompagnement, les financements, les acteurs et les métiers de la transition, mais également créer du lien et partager des temps de réflexion sur l'emploi pour retrouver du sens au travail. »

➤ Salon de l'évolution et de la transition professionnelle, le 19 mai de 10 à 20 heures, Espace Tête d'Or, 103 boulevard de Stalingrad, 69 100 Villeurbanne. Le programme sur <https://www.cibc-auvergne-rhone-alpes.fr>